

# BULLETIN EUCCHARISTIQUE



## NOTRE-DAME DU BON CONSEIL

**L'**IMAGE *miraculeuse* de la Vierge du Bon Conseil fut d'abord vénérée à Scutari, où l'on accourait vers elle de toutes les parties de l'Albanie, de l'Épire et de la Sclavonie.

Après la mort de Scanderberg, au moment où ces malheureux pays allaient passer sous la domination des Musulmans, l'image de la Madone se détacha du mur de la chapelle, et, environnée d'une nuée lumineuse, se transporta au-dessus de la mer Adriatique, en Italie.

Ce fut le 25 avril 1467, que les habitants de la petite ville de Genazzano l'aperçurent, vers quatre heures du soir, avertis par le bruit des cloches de leur église, qui s'étaient mises en branle sous l'action d'une force invisible.

Bientôt, une harmonie céleste se fit entendre ; puis, la sainte image descendit des airs et alla se placer contre le mur grossier d'une chapelle encore inachevée de l'ancienne église de Notre-Dame du Bon Conseil. C'est là que, depuis plus de 400 ans, elle est encore miraculeusement conservée et attire une foule de pèlerins.

La vue de cette fresque ravissante, la douceur inexprimable peinte sur les traits de Marie, la grâce suave du divin Enfant qu'elle porte en ses bras ravivent la foi dans les âmes et font naître dans tous les cœurs une confiance illimitée.

Aussi, les prodiges se sont toujours multipliés et se continuent encore, devant l'image de la gracieuse Madone.

Les Souverains Pontifes ont à plusieurs reprises approuvé et encouragé ce culte ; dans ces derniers temps encore, S.S. Léon XIII a composé un office en l'honneur de Notre-Dame du Bon Conseil, et enrichi de 100 jours d'indulgences la prière suivante :

*O très glorieuse Vierge, choisie par le conseil éternel pour être la mère du Verbe incarné, la trésorière des grâces divines et l'avocate des pécheurs, moi, le plus indigne de vos serviteurs, j'ai recours à vous, afin que vous daigniez être mon guide et mon conseil dans cette vallée de larmes.*

*Obtenez-moi, par le très précieux Sang de votre divin Fils, le pardon de mes péchés, le salut de mon âme et les moyens pour y parvenir.*

*Obtenez à la sainte Eglise le triomphe sur ses ennemis et la propagation du règne de Jésus-Christ par toute la terre. Ainsi soit-il.*

*Notre-Dame du Bon Conseil, éclairez-nous.*

---

## PRIERE DU P. ZUCCHI

○ MA Souveraine ! ô ma mère ! je m'offre tout à vous ; et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même : puisque je vous appartiens, ô ma bonne mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

---

### ASPIRATION DANS LES TENTATIONS

O ma Souveraine ! ô ma mère ! souvenez-vous que je vous appartiens ; gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

---

### I. ORIGINE DE LA PRIÈRE

Le P. Nicolas Zucchi, mort à Rome en 1670, et dont la mémoire est encore en vénération dans toute l'Italie, s'était consacré à la Très Sainte Vierge, dès l'âge de 12 ans, par cette formule, qu'il écrivit de son sang. Marie, en retour, lui obtint une chasteté qu'aucune tache ne souilla, et l'appela de bonne heure à la compagnie de Jésus. Là, la mère de Dieu lui continua ses faveurs. Elle daigna lui promettre de l'assister dans ses prédications apostoliques ; de sorte que, sans autre préparation qu'un *Ave Maria*, le P. Zucchi prêchait souvent, avec succès, devant les auditoires les mieux choisis. On admira encore en lui le don de la connaissance intime des cœurs, et Dieu glorifia son tombeau par des miracles.

## II. EFFICACITÉ DE LA PRIÈRE

Le P. Zucchi sauvegarda la pureté d'une multitude d'âmes, et en retira du vice un plus grand nombre. Or, il affirmait que ces prodiges de la grâce étaient le fruit de la prière *O ma Souveraine*; et, à l'appui de son assertion, il citait des faits dont il avait été l'heureux témoin.

—Un jeune homme, esclave des habitudes les plus vicieuses, vint, pressé par le remords, lui découvrir les plaies de son âme, et lui déclara, en même temps, qu'il ne pouvait renoncer au péché. Le P. Zucchi lui fit promettre de réciter, matin et soir, après la salutation angélique, la prière *O ma Souveraine*, et de s'humilier ensuite devant Dieu en baisant le sol trois fois.

Quelques années après, le jeune homme, au retour d'un lointain voyage, revint se confesser au Père, et le serviteur de Dieu s'étonnant de trouver "un saint" à la place du pécheur d'autrefois, le jeune homme lui déclara que la prière *O ma Souveraine* l'avait fortifié contre toutes les tentations.

—Un autre, retiré du vice par l'usage de la prière *O ma Souveraine*, mais engagé par l'enfer dans une occasion où sa vertu ne pouvait que succomber, se hâta d'invoquer Marie par l'aspiration qui suit la prière; et aussitôt une main invisible le saisit et l'entraîna jusqu'à sa demeure.

—La mère d'un jeune débauché que la prière *O ma Souveraine* avait rendu, en quelques jours, à la pureté et à la piété filiale, vint, transportée de joie, trouver le P. Zucchi. "D'un démon qu'était mon fils, lui dit-elle, vous avez fait un ange!"

—Un jeune officier entendit, un jour, le P. Zucchi recommander cette petite prière. "Voilà bien, dit-il, une dévotion de soldat!" il la récita et son cœur fut bientôt délivré d'une passion coupable.

### III. APPROBATION DE LA PRIÈRE

Pie IX, à la demande du P. Général de la Compagnie de Jésus, a enrichi cette prière des indulgences suivantes : 40 jours, chaque fois qu'on récite l'aspiration ; 100 jours, une fois le jour, pour la prière récitée le matin et le soir, après la salutation angélique. Indulgence plénière, une fois le mois, aux conditions ordinaires.

Ne vous étonnez pas, cher lecteur, de l'efficacité de cette prière, puisque vous y invoquez Marie comme mère. Le Fils de Dieu et de Marie, Jésus-Christ, est né en vous, au baptême ; il y grandit et vous transforme de plus en plus en lui, par la sainte Communion, jusqu'à ce que vous puissiez dire comme saint Paul : " Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi." C'est l'esprit de Jésus-Christ, c'est Jésus-Christ lui-même qui prie en vous ; de sorte que vous n'êtes point menteur, quand, dans vos prières vous dites à Dieu : *Père !* et à Marie : *Mère !*

---

## L'EUCCHARISTIE, NOTRE NOURRITURE

---

Jésus-Christ a institué la sainte Eucharistie sous les espèces du pain et du vin, pour nous montrer qu'il veut être la nourriture de nos âmes, *comme* le pain et le vin sont la nourriture de nos corps.

L'Eucharistie, *pain vivant* et qui *donne la vie*, a été instituée pour nourrir notre âme, augmenter, fortifier, perfectionner la vie donnée au saint Baptême, ou rendue par la Pénitence ; de sorte que le sang divin coule dans nos veines et purifie le sang de notre cœur.

Le pain et le vin ne sont point une nourriture que l'on donne comme régal ou par *récompense*, mais par *nécessité* ; personne ne peut vivre longtemps sans ces aliments substantiels sous lesquels Notre-Seigneur a voulu se acher. Comme la nourriture corporelle se prend chaque

jour, c'est une chose salutaire de recevoir chaque jour ce divin sacrement. " Mon âme a été abandonnée, dit le Psalmiste, et mon cœur s'est desséché comme le foin, parce que j'ai oublié de manger mon pain." C'est pour cela qu'il y a parmi nous beaucoup de malades et de faibles et que beaucoup meurent.

Le pain Eucharistique est la vie de l'âme et le remède à toutes ses misères ; c'est ce qui a fait dire à saint Thomas : " Comme on reçoit chaque jour le soutien temporel, aussi est-ce une chose louable de recevoir chaque jour ce très saint sacrement."

Quand on plante un arbre, on ne constate pas chaque jour sa croissance ; on ne peut, après les repas du jour ou de la semaine, s'assurer qu'un enfant grandit, mais peu à peu et avec le temps, ses membres se fortifient ; il prend de la vigueur à la marche, de l'ardeur au jeu ; son regard s'anime, il croît sans fatigue et l'on peut se réjouir de ce qu'il prend une saine nourriture. Il en est de même de la sainte Eucharistie ; il la faut donner aux enfants, comme on leur choisit à la table de famille la viande la plus nourrissante, *surtout* pendant le travail de la croissance.

Pères et mères, attendez-vous que les facultés physiques, que la taille de vos enfants se soient développées pour donner les aliments solides ? Certes, aucun de vous ne le voudrait tenter ; vos enfants s'étioleraient ; la vie se tarirait en eux ; plus ils sont petits, faibles, maladifs, plus vous veillez à leur conservation, à leur bonne et fréquente alimentation ; *tant qu'ils vivent*, votre grande préoccupation est la nourriture. Eh bien ! tant que l'âme vit, c'est-à-dire tant qu'elle n'est *pas en état de péché mortel*, il faut la nourrir de l'Eucharistie.

---

Depuis que l'Évangile a été donné aux hommes, il n'y a pas de vie plus *pratique* que la vie chrétienne, pas d'éducation plus *pratique* que celle qui forme des chrétiens.



**L'ENFANT DE MARIE**

Prends mon cœur, le voilà, Vierge, ma bonne Mère.

## La Très Sainte Vierge

ON ne se lasse jamais de parler de Marie, et cependant nous ne pouvons ici consacrer que peu de pages à cette bonne Mère.

Qu'il nous soit permis, au moins, de recueillir quelques-unes des paroles que les saints Docteurs ont écrites sur sa puissance et sur sa bonté.

Comme elles font du bien, ces paroles ! Comme elles donnent à l'âme la paix, le sourire, l'ardeur du bien !

“ De même qu'il est impossible de se sauver quand on n'a pas de dévotion à Marie, et qu'on n'est pas protégé par elle, de même il est impossible de se damner quand on se recommande à la Bienheureuse Vierge Marie, et qu'on est regardé par elle avec amour.

“ Ils seront tous sauvés ceux qui vivent sous la protection de cette grande Reine.” S. Antonin.

Un jour, sainte Brigitte entendit Jésus parlant à Marie et lui disant : “ Ma Mère, demandez-moi ce que vous voudrez ; vous savez bien qu'aucune de vos demandes ne peut manquer d'être exaucée par moi. Vous ne m'avez rien refusé quand je vivais sur la terre, n'est-il pas juste que je ne vous refuse rien maintenant que vous êtes avec moi dans le Ciel ? ”

Les prières de Marie ont quelque chose qui tient du commandement : “ Il est impossible qu'elle ne soit pas exaucée quand elle prie.” S. Antonin.

“ Quelque perdue que soit une âme, si elle recourt à Marie avec l'intention de redevenir sainte, Marie la sauvera par son intercession.”

“ La puissance de Marie est en quelque sorte égale à la puissance de Jésus ; seulement Jésus est tout-puissant *par nature* et Marie est toute-puissante *par grâce*, c'est-à-dire qu'elle ne *donne pas d'elle-même*, mais qu'elle *obtient tout de Dieu*.”

“ Marie est si pleine de miséricorde, qu'elle ne peut voir quelqu'un dans le besoin sans le secourir.

“ Non, non, vous ne vous damnerez pas, vous qui aimez Marie et qui l'avez pour mère et pour avocate.”

“ Pourquoi craindriez-vous d'aller à Marie ? Auriez-vous peur de n'être pas consolé ? Oh ! elle n'a rien d'austère, rien de terrible ; elle est toute *douceur*, toute *bonté* envers ceux qui se recommandent à elle.”

“ Le démon rôde sans cesse, cherchant une proie à dévorer ; Marie, elle aussi, va partout cherchant des âmes à sauver.” S. Bernardin.

“ Marie agit envers nous comme une mère envers son enfant ; une mère a toujours les yeux sur son enfant pour veiller à ce qu'il ne tombe pas, et s'il vient à tomber, oh ! comme elle court pour le relever !

“ Pauvre âme, que le péché a souillée, ne vous désespérez pas ; levez les yeux vers Marie et mettez votre confiance en sa miséricorde... ; elle vous sauvera, elle vous conduira au Ciel.” S. Bonaventure.

“ Dans quelque état que soit une âme, si elle revient à moi avec un désir sincère de conversion, je suis prête à la recevoir... ; et alors je ne regarde point les péchés qu'elle a commis, mais l'intention qui l'amène... Si elle veut changer de vie, c'est moi qui pan-

serai ses plaies ; c'est moi qui la guérirai ; car on m'appelle, et je suis en effet *la Mère de miséricorde.*"

La Sainte Vierge à sainte Brigitte.

" O bonté admirable de notre Dieu, s'écrie S. Bonaventure, qui a bien voulu donner une si puissante avocate à de misérables criminels, afin que tous puissent se sauver par son intercession !

" O ineffable miséricorde qui, pour empêcher l'âme coupable de s'éloigner de son juge par la crainte d'une juste sentence, lui a donné pour avocate, pour défenseur, pour mère, sa Mère, investie de tout pouvoir !"

\*.\*.\*

Arrêtons-nous... et adressons à Marie cette belle prière de saint Liguori :

" O ma souveraine, si vous priez pour moi je serai sauvé ; car vous obtenez par vos prières tout ce que vous voulez ; priez donc pour moi, auguste Mère de Dieu, puisque votre divin Fils vous écoute et vous accorde tout ce que vous lui demandez. Il est vrai que je suis indigne de votre protection ; mais vous n'avez jamais abandonné aucun de ceux qui ont eu recours à vous.

O Marie ! je vous confie mon âme, c'est à vous de la sauver. Obtenez-moi la persévérance dans la grâce de Dieu, l'amour envers votre Fils et envers vous.

Je vous aime, ô ma Reine ! et j'espère vous aimer toujours ; aimez-moi aussi, recevez-moi près de vous et ayez pitié de moi ; faites-le pour l'amour que vous portez à Jésus.

Considérez la confiance que j'ai en votre miséricorde et ne cessez pas de m'aider dans toutes mes peines. Je sais que vous ne manquerez pas de me secourir, quand je me recommanderai à vous ; mais vous devez m'obtenir encore cette grâce, de recourir toujours à vous dans les tentations et au moment où je pourrais perdre l'amitié de Dieu.

Assistez-moi à l'heure de ma mort ; faites que je rende le dernier soupir, ayant sur les lèvres votre nom et celui de votre Fils, en redisant : *Jésus, Marie, je vous recommande mon âme !*”

---

## Vie de N.-S. Jésus-Christ

---

### Témoignages de Jean-Baptiste

PENDANT que Jésus était tenté dans le désert, Jean-Baptiste continuait à baptiser et à prêcher, rendant témoignage à Jésus et disant à haute voix : “ C'est de lui que j'ai dit : Celui qui doit venir après moi est au-dessus de moi ; car il était avant moi.”

Or, voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites, pour lui demander : Qui êtes-vous ? Et il confessa, et il ne nia point ; et il confessa : Je ne suis point le Christ. Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? Etes-vous Elie ? Et il dit : Je ne le suis point. Etes-vous le Prophète ? Et il répondit : Non. Ils lui dirent : Qui êtes-vous donc, afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dites-vous

de vous-même? Il dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez la voie du Seigneur, comme l'a dit le prophète Isaïe. Et ceux qui avaient été envoyés, étaient du nombre des Pharisiens. Et ils l'interrogèrent, et lui dirent : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète? Jean leur répondit : Pour moi, je baptise dans l'eau ; mais au milieu de vous il y en a un que vous ne connaissez point.<sup>1</sup> C'est lui qui doit venir après moi, qui a été établi au-dessus de moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.<sup>2</sup>

Le lendemain Jean vit Jésus venir à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde.<sup>3</sup> C'est de lui que j'ai dit : Un homme vient après moi, qui a été établi au-dessus de moi, parce qu'il était avant moi. Et moi je ne le connaissais pas ; mais, c'est afin qu'il fût manifesté en Israël, que je suis venu baptiser dans l'eau.

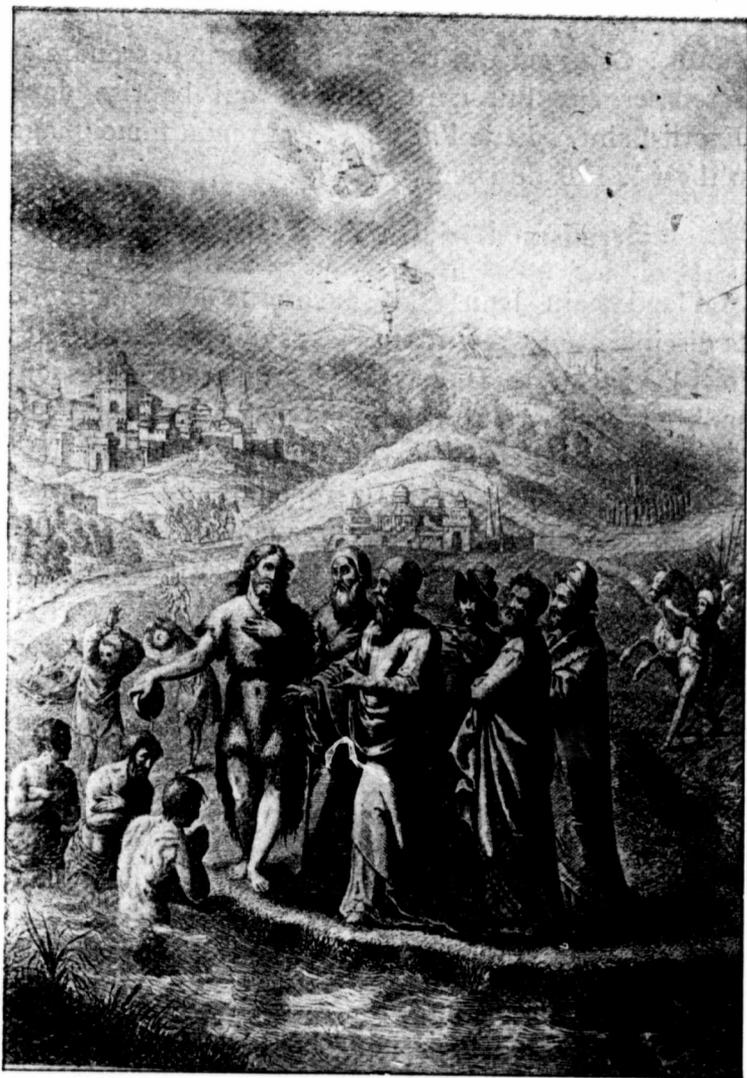
Et Jean rendit témoignage, disant : J'ai vu l'Esprit descendant du ciel comme une colombe, et il s'est reposé sur lui.<sup>4</sup> Et moi je ne le connaissais pas ; mais celui qui m'a envoyé pour baptiser dans l'eau,

<sup>1</sup> Le baptême de Jean n'était qu'un rit extérieur, impuissant à remettre les péchés. *S. Grégoire-le-Grand.*

<sup>2</sup> Cette Béthanie était donc distincte de la bourgade où habitait Lazare, voisine de Jérusalem. *La Glose.*

<sup>3</sup> L'agneau dont parle Isaïe, LIII, 7. *S. J. Chrys.*

<sup>4</sup> Je ne le connaissais pas de vue. *S. Jean Chrys.*



**AMBASSADE DU SANHEDRIN A JEAN-BAPTISTE**

Jean-Baptiste, nouvel Elie par sa vertu, affirme qu'il n'est pas  
le Christ, mais son Précurseur.

m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer sur lui, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit-Saint. Et je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

### Premiers disciples de Jésus-Christ

Le lendemain, Jean était encore là avec deux de ses disciples. Et regardant Jésus qui passait, il dit : Voici l'Agneau de Dieu. Et les deux disciples entendirent ces paroles et ils suivirent Jésus. Jésus s'étant retourné, et les voyant qui le suivaient, leur dit : Que cherchez-vous ? Ils répondirent : Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeurez vous ? Il leur dit : Venez et voyez. Ils vinrent, et virent où il demeurait, et ils restèrent près de lui ce jour-là. Il était environ la dixième heure.<sup>1</sup>

Or, André, frère de Simon Pierre, était un des deux qui avaient entendu ce qu'avait dit Jean, et qui avaient suivi Jésus.<sup>2</sup> Celui-ci rencontra d'abord son frère Simon, et lui dit : Nous avons trouvé le Messie ; ce qui signifie le Christ. Et il l'amena à Jésus. Et Jésus l'ayant regardé, dit : Vous êtes Simon, fils de Jonas ; vous serez appelé Céphas : ce qui signifie Pierre.

<sup>1</sup> Pour les habitants de la Palestine, la dixième heure du jour correspondait à 4 heures du soir.

<sup>2</sup> Quel était le compagnon d'André ? Très probablement saint Jean l'Évangéliste lui-même, comme on le pensait déjà au temps de saint Jean Chrysostome.

— ♦ —

Ce qui attire vers nous l'esprit d'en haut, c'est la pureté du cœur et la douceur de l'âme.

## Resurrexit !

**U**N des plus solides fondements et de notre foi et de notre espérance, c'est la glorieuse résurrection de Jésus-Christ. Je le dis après saint Augustin ; et m'attachant à sa pensée, je trouve en deux paroles de ce Père le partage le plus juste et le dessein le plus complet. Car, selon la belle remarque de ce saint docteur, le Fils de Dieu, dans sa résurrection nous présente à la fois un grand miracle et un grand exemple. Un grand miracle pour confirmer notre foi, et un grand exemple pour animer notre espérance. En effet, c'est sur cette résurrection du Sauveur des hommes que sont établies les deux plus imposantes vérités du christianisme, dont l'une est comme la base de toute religion, savoir que Jésus-Christ est Dieu ; et l'autre est le principe de toute morale évangélique, savoir que nous ressusciterons un jour nous-mêmes, comme Jésus.

BOURDALOUE.

## A quoi bon les religieuses cloîtrées

**L**E monde se trompe, quand il croit que les ordres contemplatifs vivent dans une sorte de piété paresseuse. L'abeille dans sa ruche n'est pas plus active que la fille de sainte Thérèse dans son couvent. Il se trompe plus encore, quand il regarde la vie des contemplatives comme inutile. Accoutumé à traiter Dieu de quantité négligeable, il oublie que son service est le premier devoir de l'homme, et que la religieuse vouée

à ce service tient dans la société une place sans laquelle cette société s'abîmerait.

La carmélite fait, dans le monde moral, ce que fait dans le monde physique cette pointe de fer dont la base, partie de la terre, se dresse vers le ciel ; elle est petite et tient peu de place, mais elle dégage un fluide qui fait équilibre à la foudre d'en haut. L'humble fille de sainte Thérèse est le paratonnerre des colères de Dieu.

Un moderne académicien, François Coppée, entrevoyait l'importance capitale de ce service, quand le voile religieux lui inspirait ces beaux vers :

Le fardeau des péchés du monde est rude et grave,  
 Ma pauvre sœur !... Pour tous les tyrans, sois esclave ;  
 Sois chaste, ô sainte enfant, pour tous les corrompus,  
 Bonne pour les pervers, sobre pour les repus !  
 Sois pauvre, l'on voit tant d'avarices vantées !  
 Souffre, il est des heureux ; prie, il est des athées...  
 Pour ton œuvre sublime, ô ma sœur, sois bénie !

## Conversion du Cardinal Manning

**L**E cardinal Manning fut ministre à Londres. Il raconte ainsi l'histoire de sa conversion :  
 "J'étais à Rome : je visitais les musées, les ruines, les églises. Comme mes compatriotes, j'assistais aux cérémonies, étudiant la cité à tous les points de vue. Je n'avais pas le moindre doute sur la vérité du protestantisme, dont j'étais l'un des ministres. Je n'avais aucune pensée de changer ma croyance religieuse ; je

n'y avais jamais songé. Sur ce sujet, rien de ce que j'avais vu n'avait fait la moindre impression sur moi ; de fait, j'étais aussi près du catholicisme que quand je quittai l'Angleterre.

“ Un jour, un matin, j'entrai dans l'église de Saint-Louis des Français. Là, sur l'autel, le Très Saint Sacrement était exposé pour la bénédiction, un service religieux que je n'avais jamais vu auparavant.

“ Rien ne pouvait être plus simple : de l'encens, les cierges allumés, les prêtres dans leur simple habit de chœur ; au pied de l'autel, quelques fidèles à genoux, priant. Quel contraste entre ceci, et les solennelles fonctions pontificales à Saint-Pierre ! mais ce fut le moment où Dieu m'appela à Lui.

“ Je sentis mon âme remuée d'une manière mystérieuse. J'aperçus un faible rayon de lumière ; et pour la première fois, dans toute ma vie, il me vint à l'esprit qu'il pouvait y avoir du vrai dans le catholicisme ; ma conversion ne me parut plus dès lors une impossibilité. Toutefois, je me trouvais encore loin d'être converti ; mais Dieu m'avait appelé, et je ne restai pas sourd à sa voix. Je priai, je cherchai, j'étudiai en toute sincérité. Chaque jour la lumière brilla de plus en plus claire, et la grâce de Dieu fit le reste.”

---

Il n'y a ni société, ni civilisation possible sans Religion. La Religion est la première loi de l'humanité, et partant le lien social le plus essentiel. Quand ce lien se détend, les sociétés s'affaiblissent, se dissolvent, se meurent. C'est là une loi aussi certaine que les lois de la géométrie.

# O CIEL, DANS MA POITRINE

ANDANTE *espressivo.*

*dolce.*

O Ciel! dans ma poi - tri - ne Re - po - se le Sau-

*dolce.*

veur! Mon â - me s'il - lu - mi - ne Et se fond de bon-

*m f*

*m f*

heur. Non, non, rien ne t'é - ga - le, Dé - li - ce des é-

*s f*

*dolce.*

*m f*

*dolce.*

lus, I - vres - se vir - gi - na - le D'un cœur où vient Jé - sus.

*rall.*

*rall.*

CHŒUR.

*m f* avec âme. *cres-* *cen-*

Non, non, rien ne t'é - ga - le, Dé - li - ce des é - lus, I -

*do.* *dim.* *p* *rall.*

vres - se vir - gi - na - le D'un cœur où vient Jé - sus !

Que n'ai-je des saints anges  
La voix et les ardeurs,  
Pour dire tes louanges  
Et te gagner des cœurs?  
Ranime dans mon âme  
Le feu de ton amour ;  
De tes rayons de flamme  
Décore ton séjour.

A ce bienfait immense  
Je me sens ébloui,  
Et de reconnaissance  
Mon être est tout rempli,  
C'est le bienfait suprême,  
Chef-d'œuvre de Jésus,  
Si grand, que Dieu lui-même  
Ne peut nous donner plus.

Je n'ai point de couronne,  
Seigneur, pour te l'offrir !  
Mon cœur, je te le donne,  
Brûlant de te servir.  
Accepte l'humble hommage  
D'un être de néant,  
Heureux d'un tel servage,  
Fier d'être ton enfant.

Mon âme tout entière  
Sur l'aile de la foi  
T'adresse sa prière :  
Jésus, exauce-moi,  
Fais que mon innocence  
Trouve en ton sang divin  
De sa persévérance  
Le gage souverain !

## UN VRAI TRÉSOR D'INDULGENCES

“Voici, disait un jour Pie IX, en montrant son chapelet à des pèlerins admis à son audience, *voici le plus précieux trésor du Vatican.*”

Il y a en effet dans le Catalogue des indulgences du Rosaire de vrais trésors, que bien des personnes n'ont peut-être jamais remarqués. En voici quelques-uns :

I. Tous ceux qui font partie de la Confrérie du Rosaire gagnent, en récitant le Chapelet, 2,025 jours d'indulgence pour chaque *Ave*. Cela fait 101,250 jours pour un Chapelet, et 303,750 jours pour un Rosaire. Cette indulgence extraordinaire est parfaitement authentique. (Catal. IX, 3.—Congrég. des Indulg. 29 Mars 1886.) N'est-ce pas un vrai trésor ?

II. Tous les membres de la Confrérie du Rosaire qui, repentants de leurs péchés, portent sur eux (même dans leur poche) un chapelet gagnent 40,000 jours d'indulgence, une fois par jour. (Catal. IX, 3.)

Il n'est pas nécessaire de le porter nuit et jour. C'est cependant un pieux et louable usage d'avoir toujours un chapelet sur soi ou du moins tout près de soi.

On exalte et avec raison la fameuse indulgence de 500 jours sur chaque grain, accordée aux Pères Croisiers. Et cependant en récitant un chapelet entier, indulgencié de cette sorte, on ne gagne que le quart des indulgences attachées à l'*Ave Maria*, et un peu plus de la moitié de celles qui sont octroyées au port du chapelet.

III. Il y a, en outre, un grand nombre d'indulgences accordées par Pie IX à la récitation du chapelet. En voici quelques-unes : 2 ans ; — 7 ans et 7 quarantaines — 100 jours pour chaque *Pater* ou *Ave* ; — 50 ans si l'on récite le chapelet dans l'église de la Confrérie, où, à son défaut, dans une autre église ou oratoire quelconque.

A elle seule, cette dernière indulgence est équivalente à celle des Pères Croisiers.

IV. Il est bon de remarquer que toutes les indulgences du Rosaire, plénières et partielles, sont applicables aux âmes du Purgatoire.

Puisez donc tous dans ce trésor pour vous-mêmes et pour les âmes du Purgatoire l'indulgence et le pardon. Et n'oubliez jamais qu'après la Sainte Eucharistie, au dire de saint Alphonse, le Rosaire est le meilleur moyen de soulager les âmes du Purgatoire.

---

COMMENT DOIT ÊTRE ENTENDUE LA *Modestie* ?  
Dieu me regarde, faut-il se dire ; il me regarde la nuit comme le jour, *en solitude comme en société*. En tout temps son œil suit ma personne et mes démarches ; il faut donc que toujours et partout je me tienne dans cette parfaite modestie, cette décence irréprochable qu'impose une si haute société. — Conformément à ce principe, la *modestie*, bien entendue, est le *respect de la présence de Dieu*, inspirant à l'homme une grave bienséance, telle qu'elle convient sous le regard d'une si haute Majesté.

M. Hamon.



**MARIE ET SON ENFANT**

Les croix et épreuves de la vie sont plus douces à porter,  
quand nous appelons Marie à notre aide.

## Les Joies du Chapelet

CONNAISSEZ-vous le bracelet  
 De l'âme virginale et pure ?  
 Savez-vous quelle est son *armure* ?  
 C'est son gracieux chapelet.

LE chapelet ! la douce chose,  
 Donnée au chrétien ici-bas !  
 Sa chaîne a de charmants appas,  
 Car *chaque grain est une rose*.

COMME à sa reine le sujet,  
 L'enfant à sa mère chérie,  
 Cette *chaîne unit à Marie* ;  
 Combien j'aime mon chapelet !

DE chacun de ses grains s'épanche  
 Un arôme délicieux ;  
 Avec lui je *m'envole aux cieux*,  
 Et la Vierge vers moi se penche !...

LORSQUE je prends mon chapelet,  
 Mère, j'évoque ta présence ;  
 C'est la chaîne de l'espérance...  
 Des fleurs du ciel, *c'est un bouquet*.

JE parle à ma reine immortelle  
 Dans chaque *Ave*, parfum du ciel  
 De l'Eglise et de Gabriel  
 Je suis alors l'écho fidèle.

LA Vierge à mes accents sourit,  
 Quand je lui dis : *Pleine de grâce !*  
 Et dans ses bras elle me place,  
 Comme un enfant qu'elle chérit.

AH ! permettez au pèlerin  
 De réciter son doux rosaire,  
 Et des *Ave* de sa prière  
 De parfumer son long chemin.

QU'ON me laisse dans l'infortune,  
 Crier du matin jusqu'au soir :  
*Ave Maria !* doux espoir !  
 Ma voix n'est jamais importune.

OH ! non, certes, la Vierge entend  
 Les soupirs que mon cœur murmure ;  
 Le chapelet ! cette *hymne* pure,  
 Son cœur maternel le comprend.

QU'ELLE fleur a dans sa corolle  
 Plus de parfums et plus d'attraits ?  
 L'*amour* ne se lasse jamais  
 De dire la même parole.

LA Vierge ne se lasse pas  
 De m'envoyer son *doux sourire*...  
 O chapelet, ô sainte lyre,  
 Viens me charmer à mon trépas.

---

En quoi consiste la *sagesse chrétienne* ? A nous proposer en tout et avant tout la gloire de Dieu et notre salut, comme principale fin de toutes nos actions.

## Grands hommes dévots à Marie

Chaque jour le roi Louis IX récitait le petit office de Notre-Dame et le faisait réciter à ses enfants ; il terminait toutes ses journées par le rosaire. “ Le saint roi, écrit le confesseur de la reine, s’agenouillait chaque jour au soir cinquante fois ; et, à chacune fois, il se levait tout droit et se ragenouillait ; puis, il disait moult à loisir un *Ave Maria*. ”

\* \* \*

Le savant Récamier, professeur à l’École de médecine et au Collège de France, disait son chapelet. “ Quand je suis inquiet d’un malade, quand je suis à bout de ressources, quand je trouve la médecine impuissante et la thérapeutique inefficace, je m’adresse à Celui qui sait guérir. Seulement, comme, emporté par mes occupations, je n’ai pas le temps d’intercéder bien longtemps, je prends la sainte Vierge pour mon intermédiaire : en me rendant chez les malades, je lui dis une ou deux dizaines de chapelet. ”

\* \* \*

Tout le monde à Lyon connaît le nom de l’illustre Ampère, comme une des plus pures gloires de la cité.

Personne aussi n’ignore comment ce beau génie, ce prodigieux savant, retrouva dans les larmes, je ne dis pas la foi, qu’il n’avait jamais perdue, mais la pleine lumière et la belle ferveur de la foi.

Le voilà donc grand homme et grand chrétien. Ce fut le moment où vint frapper à sa porte un jeune

homme de Lyon. Frédéric Ozanam avait dix-huit ans ; il arrivait à Paris, non point incrédule, mais l'âme plus ou moins atteinte de ce que le P. Gratry appelait la *crise* de la foi.

Un jour, le jeune homme entre dans une église de Paris, et voilà qu'il aperçoit, agenouillé dans un coin, près du sanctuaire, un homme, un vieillard, qui disait *pieusement son chapelet*. Il s'approche et reconnaît Ampère, son idéal, la science et le génie vivants ! Cette vision l'émeut jusqu'au fond de l'âme, il s'agenouille doucement derrière lui ; la prière et les *larmes* jaillissent de son cœur. C'était la pleine victoire de la foi et de l'amour de Dieu, et il se plaisait ensuite à redire : " Le chapelet d'Ampère a plus fait sur moi que tous les livres et même tous les sermons. "

\*.\*.\*

Une jeune protestante était en service dans une famille catholique. Une petite fille de dix ans, qu'elle aidait à s'habiller et à se déshabiller, lui apprit le catéchisme de la vraie religion et la convertit : " Comment faisiez-vous ? " lui demandait-on. " Je lui faisais réciter le chapelet avec moi. "

\*.\*.\*

Le chapelet, c'est le filet mystérieux qui retire les pécheurs de l'abîme de l'iniquité. Les mailles de ce filet sont le *Pater* et l'*Ave Maria*. Et il sont nombreux les pécheurs qui y sont pris, tous les jours, pour le salut de leur âme.

En récitant le chapelet, pensez aux pauvres pécheurs et demandez leur conversion.

## Servantes de Dieu, en Canada

La Vénéérable Mère d'Youville

APRÈS L'INCENDIE DE 1765.

**A**YANT ainsi offert son sacrifice à DIEU avec toute la générosité dont sa grande âme était capable, M<sup>me</sup> d'Youville, qui se voyait environnée de cent dix-huit personnes privées de tout asile, songea au moyen de les loger pour passer la nuit qui approchait. Après en avoir délibéré avec ses sœurs, il fut résolu qu'elles se retireraient avec les pauvres et les enfants trouvés sur leurs terres de la Pointe Saint-Charles, et qu'on y logerait dans les granges et dans la maison. Mais, comme elles étaient sur le point de se mettre en marche, M. Montgolfier arriva. Il dissuada aussitôt M<sup>me</sup> d'Youville du dessein qu'elle avait formé et l'invita à se retirer avec ses compagnes et tous ses pauvres chez les religieuses de l'Hôtel-Dieu, où tout était préparé pour les recevoir. Immédiatement, toutes se mirent donc en marche pour l'Hôtel-Dieu, avec les pauvres et les enfants trouvés, précédés par un ecclésiastique de Saint-Sulpice. Le spectacle de cette troupe éplorée excita la compassion de toutes les âmes sensibles, au point que M. Feltz, médecin allemand, qui donnait ses soins à l'hôpital, venant à les rencontrer dans la rue, ne put retenir ses larmes ni s'empêcher de déplorer tout haut leur malheur. Il était huit heures du soir lorsqu'elles arrivèrent à l'Hôtel-Dieu. Elles y furent accueillies

avec tous les témoignages de la charité la plus sincère par les religieuses de Saint-Joseph, qui logèrent les sœurs, pour cette nuit, à l'infirmierie, et les pauvres dans la salle Royale.

Le lendemain, M<sup>me</sup> d'Youville et toutes ses filles s'empressèrent d'aller chercher au pied des autels quelque consolation, et surtout de participer au pain des forts, en s'unissant au Sauveur dans l'adorable sacrement de l'Eucharistie. Jamais elles n'avaient éprouvé tant de douceurs qu'elles en ressentirent dans cette circonstance, comme si leur divin Époux eût voulu les dédommager par lui-même des sacrifices de la veille, et leur faire comprendre qu'il voulait lui seul leur tenir lieu de tout.

Elles étaient réduites à un tel dénûment des choses les plus nécessaires, qu'au moment de la communion il ne se trouva parmi elles qu'un seul de leurs couvre-chefs, qui leur tiennent lieu de voile, et dont elles ont coutume de se servir alors. C'était le seul qui eût été sauvé de l'incendie, en sorte qu'elles furent obligées de se le faire pas er successivement.

Parmi le petit nombre d'objets qu'on sauva de l'incendie, elle fut ravie de retrouver le tableau du PÈRE ÉTERNEL qu'elle avait fait peindre autrefois, et qui, en lui rappelant l'occasion de sa vocation au service des malheureux, fut pour elle comme un gage des bénédictions que ce *Père des miséricordes* et ce *DIEU de toute consolation* devait verser encore sur elle, sur ses filles et sur ses œuvres. C'était M. de Féligonde, dont on a parlé, qui, au moment de l'incendie, aidé par

une des sœurs, avait soustrait aux flammes ce tableau, qu'il savait être si cher à M<sup>me</sup> d'Youville.

Elle ne fut pas moins consolée de retrouver au milieu des décombres et des ruines de la maison cette petite statue de la très sainte Vierge, devant laquelle elle et ses compagnes s'étaient vouées au service des pauvres, en 1738. Ce qu'il y eut même de très remarquable dans le recouvrement de cette statue de cuivre, ce fut que le piédestal sur lequel elle reposait, et qui était aussi de même matière, s'étant fondu dans l'incendie, la statue cependant fut retrouvée entière et intacte ; circonstance qui, en réjouissant la tendre piété de M<sup>me</sup> d'Youville pour Marie, la remplit d'une nouvelle confiance en sa maternelle protection. Pleine de cette confiance vive, elle écrivait peu de jours après l'incendie : " Nous espérons que la Providence, qui toujours nous a soutenues, continuera de nous assister. Les dames de l'Hôtel-Dieu nous ont donné asile chez elles, non seulement pour nous, mais pour tous nos pauvres et nos dames pensionnaires, qui toutes ont perdu beaucoup. La charité des fidèles nous nourrit, surtout celle des messieurs du séminaire de Saint-Sulpice."

---

### POURQUOI LE CIEL EST SI BEAU, UN JOUR DE COMMUNION

**U**N soleil radieux resplendissait dans l'azur d'un ciel sans nuage. A cette heure, matinale encore, la nature semblait toute recueillie dans un calme profond.

Je jetais les yeux sur ma jeune compagne dont le front pur et candide, sous les plis de son long voile blanc, semblait refléter quelque chose de l'irradiation céleste ; c'était un jour de Communion.

—Geneviève, lui dis-je, le ciel n'est-il pas bien beau, dites, en ce moment ?

—Oh ! oui, Marguerite.

—Enfant, ce soleil si brillant dans ce ciel si pur ne dit-il rien à votre âme ? N'y voyez vous pas une image et un enseignement ?

La jeune fille baissa la tête, réfléchit un instant ; puis, levant sur moi son regard illuminé par l'amour :

—N'est-ce pas?... c'est bien l'image d'une âme pure où Jésus vient de descendre par la Communion.

—Oui, mon enfant, oui, le ciel à cette heure est l'image de votre âme, purifiée, éclairée, embrasée par les rayons du divin soleil Eucharistique. Oh ! mon enfant, demandez à Jésus de vous garder toujours votre robe d'innocence ; demandez-lui de venir souvent, oh ! bien souvent, rayonner dans votre âme par sa divine Présence, et alors tout sera calme, tout sera recueilli, tout sera ensoleillé dans cette âme, comme en ce moment tout est calme et radieux dans la nature.

La jeune fille poussa un long soupir.

—Oh ! oui, Marguerite, me dit-elle.

Et nous poursuivîmes notre route en silence, sous l'impression de cette pensée qu'avait évoquée dans nos âmes la vue d'un spectacle de la nature où, lorsque nous savons y lire, tout nous parle de Dieu.

QUE  
DONNER  
A  
JESUS  
MON  
UNIQUE  
BIEN  
AIME ?



A  
LUI SEUL  
MON  
CŒUR,  
POUR  
LE TEMPS  
ET  
L'ÉTERNITÉ.

## Souvenir de Première Communion

DÉDIÉ A LA JEUNE COMMUNIANTE.

**E**NFANT, il a brillé ce jour du Ciel sur terre,  
Ce jour au souvenir ineffable, immortel !  
Ce jour où votre cœur par un touchant mystère,  
Devient le temple saint, l'auguste sanctuaire  
Du divin Captif de l'autel.

**Q**UELQUES instants encor ! et voilé dans l'hostie,  
Oubliant sa grandeur, Il va descendre en vous !  
Ah ! soyez prête, enfant ! Voici l'amour, la vie,  
Le suprême bonheur ! Jésus-Eucharistie,  
Le Dieu tout-puissant vient à vous.

**C**ROYEZ ! priez ! soyez candide et pure  
 Comme ce Lis si blanc, au bord des eaux penché,  
 Que la brise balance au sein de la verdure,  
 Dont nul atôme n'a encore souillé la parure,  
 Que nul insecte n'a touché.

**C**ROYEZ ! Celui qui vient là, dans votre âme frêle,  
 C'est l'enfant de Noël, et c'est le Roi des rois ;  
 C'est le Dieu Créateur que l'Univers révèle ;  
 C'est Jésus humble et doux dont la voix vous appelle,  
 Enfant, pour la première fois.

**P**RIEZ ! priez beaucoup ! priez comme Marie,  
 Quand près d'elle autrefois l'archange Gabriel  
 Reçut l'humble *Fiat* de sa Reine bénie  
 Et Jésus, pour le sein de la Vierge chérie,  
 Délaissa les splendeurs du Ciel.

**A**IMEZ ! aimez surtout, ô chère petite âme !  
 Aimez ! car l'amour seul peut payer de l'amour.  
 Et c'est l'amour d'un Dieu qui demande et réclame  
 De votre jeune cœur les prémices, la flamme,  
 Les premiers transports en ce jour.

**A**LLEZ donc à l'autel, enfant que Jésus aime !  
 C'est l'heure ! Entendez-vous la cloche du saint Lieu ?  
 Dans l'hostie, un instant, savourez le Ciel même.  
 Le Ciel ! oh ! n'est-ce pas cette union suprême  
 De l'âme pure et de son Dieu ?

---

## LE BONHEUR

---

‘ En suivant des grandeurs le chemin si battu,  
 Vers le bonheur, j'arriverai sans doute ! ’  
 — ‘ Pour trouver le bonheur, change, change de route  
 Suis le chemin de la vertu. ’

QUE  
RENDRE A  
JESUS  
POUR  
LE PLUS  
GRAND  
DES  
BIENFAITS ?



JE  
LUI  
SERAI  
FIDELE,  
JUSQU'A  
MON  
DERNIER  
SOUPIR.

## Souvenir de Première Communion

DÉDIÉ AU JEUNE COMMUNIAINT.

**I**L est enfin venu le jour où, dans votre âme,  
Jésus, le Roi des rois, des Cieux est descendu ;  
Ne ressentez-vous pas une brûlante flamme ?  
D'un suave transport, n'êtes-vous pas ému ?

**D**E Dieu vous voilà donc le béni sanctuaire,  
Oh ! pourrez-vous jamais répondre à tant d'amour ?  
Dites, que ferez-vous désormais pour lui plaire ?  
Enfant, que rendrez-vous au Seigneur en retour ?

**A**IMEZ-LE ! Servez-le ! portez haut sa bannière ;  
 Soyez son chevalier sans reproche et sans peur.  
 Dans sa grâce, gardez votre âme belle et fière ;  
 Mettez-vous dans les rangs des chrétiens au grand cœur.

**D**EVANT celui qui doute et celui qui blasphème,  
 Vous défendrez plus tard et l'autel et la croix ;  
 Et vous formulerez votre *Credo* quand même ;  
 Vous direz devant tous : " En Jésus, oui, je crois ! "

**A**UPRÈS de vous, j'ai vu votre famille chère ;  
 En ce jour tout du Ciel qui dira son bonheur ?  
 Elle vous aime tant ! Vous êtes sur la terre  
 Son charme son trésor, son rayon et sa fleur.

**V**OUS le serez toujours en conservant l'empreinte  
 Du Dieu qui vous fait part de sa divinité :  
 Fidèle à vos serments, vous marcherez sans crainte,  
 Heureux et plein d'honneur, ô Lis de pureté !

**C**HER Enfant, de ce jour gardez bien la mémoire :  
 C'est le plus beau de ceux que l'on vit ici-bas.  
 De l'Hostie, oh ! souvent devenez le ciboire.  
 Les sentiers de l'autel... ne les oubliez pas !

Le jeune Albini, qu'on se plaît à citer comme le modèle des écoliers, se distingua particulièrement, dès le plus jeune âge, par son amour de la sainte Eucharistie. " La pensée de la communion lui avait fait concevoir une si vive horreur du péché, rapporte son biographe, qu'il en évitait jusqu'à la moindre apparence, redoutant plus que la mort de paraître aux yeux du Seigneur, souillé de la plus légère faute. Si quelque camarade moins pieux semblait s'en étonner, il prenait un air grave et lui répondait : " Vous " imaginez-vous, mon ami, que j'irai faire entrer d'abord " le démon dans mon cœur, où Jésus-Christ veut bien des- " cendre en personne ? En vérité, je ne suis point capable " de cette grossièreté."

---

**ACTIONS DE GRACES**

---

QUÉBEC, 17 mars, 1899.

Je viens avec plaisir et reconnaissance, mais en retard je le regrette, m'acquitter d'une promesse faite à l'Enfant Jésus de Prague. Dès le printemps dernier, ma petite fille, alors âgée de neuf à dix mois, fut prise d'un terrible mal d'yeux qui la menaçait de la perte d'un œil. Les médecins et les remèdes furent employés, mais sans succès apparent. C'est alors que sur les conseils d'une religieuse de la Congrégation de St-Roch, ma cousine, je promis de donner une statue de l'Enfant Jésus de Prague pour être installée dans une des classes de ce couvent, et consacrai ma petite à la Sainte Vierge, en la vouant aux habits bleus avec promesse de publier dans votre revue. Mes espérances ne furent pas trompées et le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, après avoir fait, le couvent et nous, une neuvaine, ma petite était déjà beaucoup mieux, et à Noël, entièrement guérie.

Gloire et amour au divin Enfant et à sa Sainte Mère ; qu'ils protègent toujours notre petite famille.

UN ABONNÉ.

---

MONTREAL, 29 mars, 1899.

Vives actions de grâces pour la guérison totale d'une maladie de peau au visage, le quatrième jour d'une neuvaine en l'honneur de l'Enfant Jésus.

Remerciements à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour une grâce obtenue, après promesse de publier dans le BULLETIN EUCHARISTIQUE.

UNE ABONNÉE.

---

NOTA.--La *seconde* édition de l'excellent commentaire du Catéchisme de Québec, *Notes d'un Catéchiste*, vient de paraître, en 760 pages. Prix : \$1.00.

S'adresser chez Cadieux & Derome, Libraires, Montréal.

---

## CONCOURS DE MAI

### I. CHARADE.

Dans un âge avancé l'on devient mon premier.  
 Il n'est point de maison qui ne serve d'asile  
 Au vorace rongeur qui forme mon dernier.  
 Dans les airs, vers le soir, court de son vol agile,  
 Le hideux animal que nomme mon entier.

### II. ENIGME.

En peu de mots, voici les traits  
 Auxquels on peut me reconnaître ;  
 J'aime à parler ; j'aime à paraître ;  
 J'aime à prôner ce que je fais ;  
 J'aime à grossir ce que je sais ;  
 J'aime à juger, j'aime à promettre ;  
 J'annonce les plus beaux secrets ;  
 Je n'en ai qu'un, celui de mettre  
 Tous les sots dans mes intérêts.

### III. LOGOGRIPHE.

Sur quatre pieds, lecteur, je me présente à toi,  
 Au temple de Thémis, et chez l'homme de loi.  
 Tu peux me transformer en me coupant la tête,  
 Et je deviens alors une œuvre de poète.

### RÉSULTAT DU CONCOURS D'AVRIL

- I. *Etoile*.—Dlle E. Chevalier, Chicopee Falls, Mass, U. S.  
 II. *Précaution*.—Dlle E. Montreuil, 277 rue Arago, Québec.  
 III. *Amidon*.—Dlle Maria Champagne, Pensionnat Ste-Catherine, Montréal.

## AVIS

Pèlerinage d'hommes et de jeunes gens, de Montréal à la Trappe d'Oka, *le dimanche*, 2 juillet prochain.

Départ à 7 hrs du matin, à la gare Bonaventure.

Arrêts à Ste-Cunégonde, St-Henri et Lachine.

Prix : \$1.00, les adultes ; 0.50 centins les enfants.

Pour renseignements, s'adresser à Mr L. J. A. DEROME, 1603, rue Notre-Dame, ou au BULLETIN EUCHARISTIQUE.

Boîte Postale 2261, Montréal.